

NOTRE-DAME-DES-HIRONDELLES OU LA LÉGENDE DORÉE DES NYMPHES

par Monique LAGARDE-LACHET (Lyon)

Rien de tel, pour apprécier l'univers d'un auteur, que de saisir, à l'intérieur de son œuvre, un petit ensemble formant un tout, une nouvelle par exemple. Nous avons choisi *Notre-Dame-des-Hirondelles* à cause du thème abordé. Cette nouvelle, où sacrés antique et chrétien s'affrontent puis se réconcilient, a attiré notre attention par ses multiples centres d'intérêt. En effet, la dimension métaphysique du récit se double d'une passionnante mise en œuvre littéraire qui fait appel aussi bien aux métamorphoses à la manière d'Ovide qu'aux récits hagiographiques que l'on trouve par exemple dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Cette nouvelle nous invite à étudier la mise en forme dramatique d'une étymologie surprenante dans la Grèce moderne et chrétienne. L'originalité patente de notre auteur est d'avoir mêlé la mythologie grecque et la foi chrétienne dans une légende inventée qui oppose puis harmonise les diverses croyances. L'analyse de la mise en œuvre esthétique du récit nous permettra-t-elle de dégager les véritables motivations de Marguerite Yourcenar ? Ainsi le microcosme de la nouvelle pourra nous offrir des perspectives sur le macrocosme de l'œuvre et sur la sensibilité religieuse de Marguerite Yourcenar.

A l'instar de *Comment Wang-Fô fut sauvé*, *Notre-Dame-des-Hirondelles* est paru en édition pour la jeunesse. Ce texte semble donc parfaitement accessible et lisible, d'une simplicité telle qu'un enfant peut parfaitement le comprendre. Son merveilleux plaît à l'imagination puérile qui le reçoit un peu comme tous les contes de fées ou les histoires merveilleuses : Cendrillon et sa citrouille qui devient carrosse, l'histoire des Rats de Hameln, les miracles de Jésus, tout un monde imaginaire et fantastique où voisinent, dans une joyeuse confusion et une proche parenté, les épisodes de la légende des saints et de la vie de Jésus, les anecdotes historiques, les récits des nnythes fondateurs et les péripéties des contes de *Mille et une nuits*.

L'auteur s'amuse donc à nous raconter une belle histoire, à créer sa propre mythologie, et cela selon des règles d'écriture bien précises : Yourcenar procède à la concentration dramatique du récit, à l'élévation progressive de l'espace et à la diminution du nombre des personnages pour créer une sorte de huis-clos : parallèlement et inversement, le temps se dilate dans toute une mise en scène dramatique de la lutte du saint homme contre des êtres en lesquels il soupçonne "la présence des démons". Nous assistons à une **mise en forme dramatique**, avec cinq actes comme dans une tragédie classique :

1. Tout d'abord la narratrice nous présente les protagonistes et fait un état des lieux : le moine Thérapion, dont le nom signifie "celui qui soigne" :

il était venu en Grèce sur la foi d'un songe, dans l'intention d'exorciser cette terre encore soumise aux sortilèges de Pan(p. 91) ^[1]

Dès son arrivée, il a dû faire face aux problèmes qu'ont tous les missionnaires du monde : l'obstacle des mentalités ; pour lui cela se complique d'une réelle concurrence avec la mythologie grecque si riche et si vivace. Il lui faut parler de Jésus, Dieu unique, à des gens dont la culture polythéiste est fort éloignée du christianisme : la terre grecque en effet fourmille de petits dieux qui donnent leur sens aux activités humaines ou leur explication aux phénomènes naturels et aux catastrophes étranges.

2. Après ce premier acte d'exposition qui nous montre les soupçons du moine à l'égard des anciennes divinités et l'urgence de la situation, l'action proprement dite se précise et se noue avec le début de réalisation des projets du moine : la mise à mort de l'arbre de la place. La réaction des fidèles ne fait que donner raison à l'entreprise monastique d'assainissement du paysage culturel : quand les paysans découvrent que Thérapion a scié le platane des nymphes :

ils s'affligèrent doublement , car d'une part ils craignaient la vengeance des fées, qui s'en iraient en emportant avec elles les sources, et d'autre part ce platane ombrageait la place où ils avaient coutume de se réunir pour danser. Mais ils ne firent pas de reproches au saint homme, de peur de se brouiller avec le Père qui est au ciel, et qui dispense la pluie et le soleil. Ils se turent, et les projets du moine Thérapion contre les Nymphes furent encouragés par ce silence.(p. 94)

[1] Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, l'Imaginaire, 1963.